

# ici radio

RADIO-CANADA

2 sept. 1972 — No 17

## sommaire

sur les traces de Paul Gauguin	3
la volonté de puissance chez la femme	5
noël lee ou le raffinement fait musicien	7
l'avenir poétique du monde	8
thelonious monk: un grand parmi les grands	17
le cinéma intimiste de jacques leduc	19
littérature québécoise et recherches formelles	20
le barbier de séville, de beaumarchais à rossini	21
une voix émouvante, celle de kathleen ferrier	22

## NOUVELLES STATIONS

C'est le 1er septembre que Radio-Canada prendra officiellement possession des stations CBGA et CBGAT de Matane. La direction en a été confiée à monsieur **André Giroux** qui, entré à Radio-Canada en 1948, a été chef adjoint des Services techniques de la radio, chef de la Production et directeur du Service d'exploitation de la radio, poste qu'il a occupé jusqu'à maintenant. L'acquisition de ces deux stations permettra à Radio-Canada de mieux desservir toute une partie de son auditoire.

Cet horaire est diffusé intégralement à l'antenne de CBF-FM 100,7, Montréal. Un certain nombre d'émissions incluses dans cet horaire sont aussi diffusées par les postes de la chaîne française AM de Radio-Canada à l'exclusion de CBF-690, Montréal. Si vous ne demeurez pas dans le territoire couvert par l'émetteur de CBF-FM, veuillez consulter l'horaire local.

Les articles et renseignements publiés dans Ici Radio-Canada Radio peuvent être reproduits librement, sauf indications contraires.

### STATIONS DE LA CHAÎNE AM:

CBF/690	MONTRÉAL
CBV/980	QUÉBEC
CBOF/1250	OTTAWA
CBAF/1300	MONCTON
CJBC/860	TORONTO
CBJ/1580	CHICOUTIMI
CBEF/540	WINDSOR
CBUF-FM/97,7	VANCOUVER
CBGA/1250	MATANE

<b>Edition</b>	Société Radio-Canada Service de la publicité de la radio C.P. 6000, Montréal
<b>Rédaction</b>	<b>René Laporte</b> C. Ferland — R. Houle
<b>Horaires</b>	F. Ayotte
<b>Numéro gratuit</b>	
<b>Distribution</b>	tél. 285-2671
<b>Frais d'expédition à domicile:</b>	\$6.60
<b>Tout chèque ou mandat doit être fait à l'ordre de</b>	<b>Ici Radio-Canada Radio</b>
<b>et adressé à</b>	<b>Periodica Inc.</b> 7045, av. du Parc Montréal 303, Québec Tél. 274-5468

Dépôt légal — Bibliothèque Nationale du Québec.  
No D726-304

## SUR LES TRACES DE PAUL GAUGUIN

Un jour à Orléans, séduit par une image représentant un voyageur sur sa route, le petit Paul Gauguin, qui avait alors neuf ans, eut l'idée de fuir la maison pour s'en aller dans la forêt de Bondy, avec un mouchoir rempli de sable, au bout d'un bâton qu'il portait sur son épaule. Toute sa vie il devait garder l'obsession de ces fugues; il devait se sentir attiré par les terres lointaines, par l'aventure volontiers préférée à une vie quotidienne et banale qui lui pesait. Il connaîtra toujours, comme il le dit dans une de ses lettres, cette « terrible démangeaison d'inconnu qui me fait faire des folies ».

A l'âge de neuf ans, Paul Gauguin a déjà traversé l'Atlantique une première fois pour se rendre au Pérou en compagnie de ses parents. Ses études terminées, il s'embarque en 1865, à l'âge de dix-sept ans, comme pilotin dans la marine marchande. Adolescent, il entreprend, pendant trois ans, de courir à nouveau des pays lointains, de croiser sur l'Atlantique entre Rio de Janeiro et Le Havre.

Puis durant les onze années qui suivent son départ de la marine, Paul Gauguin mène une vie calme et rangée. Marié, père de famille, employé sérieux aux appointements confortables, il peint, il obtient des succès et son avenir semble assuré dans la quiétude bourgeoise. Il aura bientôt trente-cinq ans. Soudain, cédant à la passion qui l'habite, il brise le moule d'un emploi qui l'étouffe, quitte la banque et s'écrie: « *Enfin je peins tous les jours* ».

Et à ce moment commence son long cheminement d'artiste qui le mènera à Pont-Aven, en Bretagne, à la Martinique, à Arles auprès de Vincent Van Gogh, puis à Tahiti et aux îles Marquises dans le Pacifique.

Les voyages et le séjour de Paul Gauguin en Polynésie française, tel sera le sujet de l'émission, **L'Art aujourd'hui**, présentée le vendredi 8 septembre à 18 h 05 sur les ondes de CBF-FM. Jean-Pierre Goretta, de la Radio Suisse Romande, s'entretiendra avec Francis Mazières, archéologue, spécialiste des civilisations primitives des régions orientales.

Le 4 avril 1891, Paul Gauguin quitte pour la première fois Paris pour Tahiti. Désabusé du monde civilisé, il ne veut plus fréquenter que les soi-disant sauvages. A peine débarqué à Papeete, Gauguin est d'abord déçu d'y rencontrer une vie européenne. Il se décide alors à quitter Papeete pour aller vivre dans la brousse, avec les Maories, et gagner leur confiance en partageant leur vie. Il loue une case en bois à l'intérieur de l'île; d'un

côté il voit la mer, de l'autre la montagne. Bien vite il commence à se familiariser avec les indigènes et aussi à travailler, à peindre des paysages et des portraits de ses voisins.

D'un village des environs, Gauguin ramène une toute jeune fille, Tehoura, sa *vahiné*, belle comme une idole et qu'il évoquera avec infiniment de tendresse dans maintes pages de *Noa-Noa*, son livre publié en collaboration avec Charles Morice. Au contact de cette enfant, l'artiste apprend à connaître l'âme singulière des Maories, à s'initier à leurs moeurs, à leurs croyances et à leurs plaisirs, à leur langue et à leur vie.

D'après ce que sa *vahiné* lui raconte de ses aïeux et de leurs dieux multiples et puissants, d'après ses observations, Paul Gauguin entreprend d'introduire l'exotisme dans la peinture moderne, comme Delacroix y avait introduit l'orientalisme. La nouveauté de son art ne réside pas uniquement dans ses sujets, elle réside plus encore dans sa conception du sujet, dans son effort de réconcilier l'expression barbare des idoles maories avec la sensibilité d'un artiste européen.

Gauguin veut « *suggérer une nature luxuriante et désordonnée, un soleil de tropique qui embrase tout... de là toutes ces couleurs fabuleuses* ». Il se laisse désormais totalement envoûter par la puissance de la nature tropicale qu'il peint en supprimant les valeurs intermédiaires pour donner au ton la plus grande intensité d'expression. Il s'affirme donc le père du fauvisme.

Après deux ans, n'ayant plus un sou en poche, Paul Gauguin rentre à Paris bien décidé à vendre ses tableaux et à trouver l'argent nécessaire... pour repartir.

Toutefois son second séjour à Tahiti sera beaucoup plus dramatique que le premier. On a fait de nombreuses promesses au peintre; des marchands, des amateurs se sont engagés à lui envoyer de l'argent en échange de toiles. Mais dès que l'artiste se trouve aux antipodes, on ne songe plus à lui. D'autre part, malade, boitant, se nourrissant à peine, le peintre est en proie au plus grand désarroi moral. Et pourtant il continue à peindre ses plus grands chefs-d'oeuvre. Il rassemble toute son énergie et toute sa force pour, dans une admirable toile, lancer au monde l'éternelle question « *D'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous?* » C'est en quelque sorte son testament spirituel.

En 1900, Gauguin décide de quitter Tahiti et d'aller plus loin encore dans la régénérante sauvagerie qu'il cherchait: il part pour les îles Marquises, pour la Dominique (Hiva-Oa), alors peuplée d'anciens cannibales. Il y mourra, détaché de tous liens, secouru seulement par quelques indigènes.

Pour mieux saisir toute la beauté des Tahitiennes et, pourquoi l'appel des tropiques et des civilisations primitives était si pressant pour Paul Gauguin, écoutons l'**Art aujourd'hui** le vendredi 8 septembre à 18 h 05, alors que l'archéologue Francis Mazières nous amènera « *Sur les traces de Paul Gauguin.* »

Ginette Galarneau

## LA VOLONTÉ DE PUISSANCE CHEZ LA FEMME

Maud Sacquard de Belleruche, à plus de 40 ans, continue toujours à créer des remous au cœur du Tout-Paris. Elle ne renonce à rien et se trouve aussi bien elle-même en initiatrice que dans tous les autres rôles de sa vie intellectuelle et mondaine.

Romancière, historienne, Maud Sacquard de Belleruche a publié « *Cinq personnages en quête d'Empereur* », « *Du dandy au playboy* » et « *l'Ordinatrice* » sorte de mémoires érotiques qui furent tirés à plus de 100.000 exemplaires.

Femme insatiable, il n'est pas une aventure qui ne l'ait tentée, y compris le cinéma. « *Elle goûte à tout ce qui se trouve sur son passage, s'arroe tous les bonheurs de l'instant.* » Alors que pour certains, parler d'éternelle jeunesse en ce qui la concerne définit mal sa vitalité et sa gourmandise, d'autres la jugent avec sévérité. Xavière Gauthier, l'auteur de « *Surréalisme et sexualité* », prétend que cette « *libertine qui savoure sa joyeuse liberté vit, au fond, sur sa notoriété littéraire et mondaine.* » Elle n'aime décidément pas Maud Sacquard de Belleruche qu'elle stigmatise de « *snob, raciste et infatuée de sa personne.* »

Actuellement, madame de Belleruche prépare un livre sur Eva Peron, et Martine de Barys a profité de cette occasion pour demander à celle qui, durant plus de 10 ans, a été conférencière de Versailles, de nous parler de la « *Volonté de puissance chez la femme.* »

Ceux que les livres de Maud Sacquard de Belleruche n'ont pas laissés indifférents ou qui se sont plu à écouter son émission sur « *le Dandysme* » ne devraient pas manquer **Entretiens** à CBF-FM le lundi 4 septembre à 22 h 30, et au réseau AM le vendredi 8 septembre à la même heure, alors qu'elle nous parlera des « *égéries* » et des femmes qu'elle qualifie de « *victorieuses à part entière.* »

Pour Maud Sacquard de Belleruche, la volonté de puissance n'est pas très fréquente chez la femme qui, même quand elle est petite fille, la transpose d'abord chez sa poupée. Ensuite, adolescente, elle exalte ou rejette, une fois qu'elle l'a découverte dans son miroir « *la puissance de son charme et de sa féminité.* »

La volonté de puissance, que toutes les jeunes filles auront plus ou moins éprouvée, se marquera surtout chez celles qui ont des dons ou une vocation. Telle ambitionnera de devenir aviatrice, telle autre se verra en grand écrivain, en championne de natation ou député, sinon ministre.

Mais Maud de Belleruche est formelle: dès l'âge de 17 ou 18 ans, ces jeunes filles qui veulent vivre leur volonté de puissance, se rendent compte que tout leur devient presque impossible à cause de la société. Si une faible minorité d'entre elles réussit à

s'en sortir, la plupart des autres en sont réduites à l'unique rôle de la routine ménagère.

Evidemment le sort des femmes à notre époque s'est quelque peu amélioré. Néanmoins, combien d'étudiantes n'ont pas été sans remarquer que leurs camarades, quoique souvent plus brillantes que les garçons, étaient loin d'être aidées. Cette minorité, qui possède des qualités supérieures à la moyenne des hommes, ne peut réussir que si elle a vraiment le goût de l'impossible.

Au cours de l'Histoire, ces femmes supérieures que rien ne pouvait rebuter sur le chemin de l'exercice de leur volonté, Maud de Belleruche les divise en deux grandes catégories: *les égéries* et *les victorieuses à part entière*.

Inspiratrices ou éminences grises de rois ou d'hommes d'Etat, les égéries règnent par personne interposée. Nous pouvons citer en exemple des grandes figures comme Agnès Sorel, « *la Dame de beauté* », qui se servit de ses charmes et de son intelligence supérieure pour faire agir le faible, le timoré et velléitaire Charles VII. Il y eut Diane de Poitiers qui avec le double de l'âge d'Henri III réussit néanmoins à le ravir à Catherine de Médicis. Et la liste serait longue de ces femmes extraordinaires qui, subtilement, habilement, avec adresse, surent imposer leur volonté à des monarques, voire à des empereurs: Madame de Pompadour, la Princesse Mathilde, la « *divine* » Madame Récamier, Létitia, la mère de Napoléon, etc.

Viennent ensuite les *victorieuses à part entière*, ces femmes qui ont vraiment régné par elles-mêmes, comme Catherine de Médicis qui a réussi à complètement manipuler ses trois fils: François II, Charles IX et Henri III. Plus ou moins féminines, il faut le reconnaître, Elisabeth 1<sup>ère</sup> d'Angleterre, Christine de Suède, la grande Catherine de Russie et surtout Marie-Thérèse d'Autriche voulaient régner à tout prix et cela passait avant même leur féminité.

Il est des femmes qui ont voulu réaliser pleinement leur destin, s'affranchir réellement, vivre indépendantes dans d'autres domaines que celui de la politique. De Sappho à George Sand en passant par Marie Dorval et Madame Roland, beaucoup de ces femmes supérieures triomphèrent dans la littérature et le théâtre.

Dans cette fresque que peint Maud Sacquard de Belleruche, des femmes qui, au cours de l'Histoire, surent faire montre de volonté de puissance, elle décrit avec force couleurs Louise Michel, Jeanne d'Arc, Jane Fonda, Golda Meir, Indira Gandhi et, surtout, Eva Peron. Cette dernière, petite bâtarde très pauvre, méprisée par la société, désira très tôt se venger et n'abandonna la bataille qu'elle n'ait réussi à jouer, dans son pays, un rôle de premier ordre.

Pour sa part, Maud Sacquard de Belleruche déclare qu'elle a écrit « *l'Ordinatrice* » à 40 ans pour appliquer sa propre morale: « *Il faut aller au bout de soi-même quels que soient les obstacles.* »

René Houle

## NOËL LEE ou LE RAFFINEMENT FAIT MUSICIEN

Maurice Fleuret, critique musical au Nouvel Observateur, a écrit: « Noël Lee au piano, c'est un chant profond incomparable, inoubliable, c'est la musique interprétée par un être de chair et de sang qui sait ce que veut dire aimer et partager. »

Et partout où il s'est produit en récital, Noël Lee a soulevé le même enthousiasme. A Bruxelles, on parle de la musicalité sobre et raffinée de son jeu; à Copenhague, on apprécie en lui le technicien accompli autant que le musicien fin et sensible; à New York enfin, on est ébloui par sa magnifique virtuosité.

C'est ce pianiste et compositeur de réputation internationale que les auditeurs de la radio FM de Radio-Canada, 100,7 mgh., auront la joie de retrouver à **Intégrale**, le dimanche 3 septembre à 20 h 03. Au programme de cette émission dont la série est consacrée au grand compositeur d'origine russe Igor Stravinsky, signalons entre autres enregistrements, ceux de la *Sonate pour piano* (1924), de *Ragtime* et de quatre *Etudes* opus 7, joués par Noël Lee.

Né en Chine de parents américains, Noël Lee est diplômé de l'université de Harvard et du Conservatoire de musique de la Nouvelle-Angleterre, aux Etats-Unis. Etabli à Paris depuis 1948, le virtuose s'enrichit au contact du prestigieux enseignement de Nadia Boulanger.

Poursuivant une double carrière de compositeur et de pianiste, Noël Lee a remporté de nombreux prix et notamment une récompense de l'Académie américaine des arts et lettres, pour l'ensemble de son œuvre.

Sa discographie est importante et le mène à de nombreux carrefours de l'histoire de la musique. Un choix de ses goûts et de ses affinités serait forcément arbitraire et incomplet! Disons seulement qu'il obtint ses plus hauts lauriers avec son interprétation de la musique de piano de Claude Debussy dont il est assurément un des grands interprètes de notre époque.

Ce musicien sans pareil que les habitués de la radio de Radio-Canada ont pu écouter à quelques reprises, notamment à *Récital* et *Chronique du disque*, sera sans aucun doute accueilli avec beaucoup de plaisir des nombreux auditeurs d'**Intégrale**.

Réalisée par Pierre Beaudet, cette émission mettra également en vedette les pianistes-duettistes Alfons et Aloys Kontarsky, The English Chamber Orchestra et l'Orchestre du New York City Ballet.

## L'AVENIR POÉTIQUE DU MONDE

Le grand écrivain mexicain contemporain Octavio Paz, célèbre dans le monde entier depuis qu'il a été combattant de la guerre d'Espagne, est toujours l'inspirateur de beaucoup de mouvements intellectuels au Mexique.

Très jeune, il avait été appelé en France par André Breton et Aragon qui le considéraient comme l'un des meilleurs auteurs surréalistes. A la fois nationaliste et ouvert sur le monde, Octavio Paz avait séjourné aux Etats-Unis, au Japon et surtout en Inde où il fut ambassadeur de son pays. Il fut également l'un des promoteurs du mouvement indigéniste et de la réforme agraire. Bouleversé par la misère du peuple il fonda, au Yucatan, une école pour ouvriers et paysans.

Entre autres œuvres poétiques importantes il a écrit « *Pierre de soleil* », « *la Saison violente* », « *Salamandre* », « *Rire et pénitence* », « *le Chemin de la passion* ».

A l'occasion de la publication, chez Gallimard, dans la collection *les Essais*, de « *Conjonction et disjonction* » d'Octavio Paz Martine de Barys a interviewé Roger Munier, écrivain et ami de l'auteur.

Les amateurs de littérature seraient bien avisés d'écouter l'émission **Des livres et des hommes** à CBF-FM le jeudi 7 septembre à 18 h 05 alors qu'ils entendront les commentaires d'Alain Pontaut, de Michèle Lalonde et de Jacques Brault sur cette interview et sur Octavio Paz.

D'entrée de jeu Roger Munier ne cache pas que « *Conjonction et disjonction* » est un livre difficile parce qu'il traite d'un problème qui, depuis toujours, hante Paz: « *Celui de l'incarnation, c'est-à-dire de la prise de figure de tout l'abstrait que nous rencontrons et que nous pensons, notamment dans le corps, dans notre corps* ».

Pour Octavio Paz, qui vit toujours en profondeur son expérience surréaliste, tout doit être envisagé sous l'angle de la métaphore, car tout est métaphore. Roger Munier pense que le mot d'Eluard « *il y a un autre monde mais il est dans celui-ci* » pourrait être, au fond, la clé d'un livre comme « *Conjonction et disjonction* ».

Un monde nouveau s'en vient, un avenir ouvert, un avenir poétique, assure Paz, dans tous les domaines, qui verra l'accomplissement de l'Amour qui est la réalisation de la Grande Métaphore.

R.H.

# horadire

## cbf/fm 100.7

SAMEDI

2 septembre

**7 h 00 — RADIOJOURNAL**  
**7 h 05 — EN VEDETTE**  
Woody Herman et son orchestre ainsi que Les Sound Orchestral.

**8 h 00 — RADIOJOURNAL**  
**8 h 05 — AU JOUR LE JOUR**

**9 h 00 — RADIOJOURNAL**  
**9 h 03 — LEUR VIOLON D'INGRES**

"Le Nœud coulant" et "Le Règlement": L. F. Céline. — "Mister Sand Man" (Berthiaume): Raymond Berthiaume et Les Three Bars. — "Jo Finger Ledoux" et "La Marche du président" (Charlebois): Robert Charlebois. — "Sandy Duff": The Pipes and Drums of the 1st Battalion of the Liverpool Scottish. — "Grober Zapfenstreich und serenade": Luftwaffen musikkorps. Invité: Germain Perron, scénographe. Animatrice: Janine Paquet.

**10 h 00 — MUSIQUE CANADIENNE**  
Fantaisie pour piano (Morawetz): Glenn Gould. — Quatuor no 1 (Gould): Quatuor à cordes de Montréal.

**11 h 00 — GRAVURES IMMORTELES**

Symphonie no 4 (Mahler): Desi Halban, soprano, et orch. philharmonique de New York, dir. Bruno Walter. — "Kindertotenlieder" (Mahler): Kathleen Ferrier, contralto, et orch. philh. de New York, dir. Bruno Walter.

*Voir article en page 22.*

**12 h 00 — RADIOJOURNAL**

**12 h 05 — CONCERT POPULAIRE**  
Animatrice: Janine Paquet.

**13 h 00 — RADIOJOURNAL**

**13 h 10 — POUR LE CLAVIER**  
Récital de Sviatoslav Richter, pianiste.

"Carnaval de Venise"; Sonate no 2, op. 22 et "Papillons", op. 2 (Schumann).

**14 h 00 — OPÉRA DU SAMEDI**

"Le Barbier de Séville" de Rossini. Distribution: Manuel Ausensi, baryton (Figaro); Ugo Benelli, ténor (Almaviva); Teresa Berganza, soprano (Rosine); Fernando Corena, basse (Bartolo); Nicolai Ghiaurov, basse (Don Basile); orch. Rossini de Naples, dir. Silvio Varviso.  
*Voir article en page 21.*

**17 h 30 — LES GRANDES RELIGIONS**

"Le Culte réformé".

Invités: Les pasteurs René Hubert et Edmond Perret, entretien fait à Genève. A Montréal, le père Gilles Langevin, jésuite.

**18 h 00 — RADIOJOURNAL**

**18 h 10 — BALLADES**

"Soir", "Le Secret", "Au bord de l'eau", "Après un rêve", "Clair de lune" (Fauré); "Cœur en péril" (Roussel): Régine Crespin, soprano, et John Wustman, piano. — "Berceuse créole" (Sauguet); Chants et proverbes de William Blake (Britten): Dietrich Fischer-Dieskau, baryton, et Benjamin Britten, piano.

**19 h 00 — LES INTERPRETES CANADIENS**

Messe brève (Palestrina): Chœur Tudor Singers. — Quatuor en la mineur, op. 51 no 2 (Brahms): Quatuor Orford.

**20 h 00 — RADIOJOURNAL**

**20 h 03 — LES GRANDS ORCHESTRES POPULAIRES**

"Bench Warmer", "Lujon", "Rain Drops in Rio", "Siesta"; "Blue Mantilla" et "Speedy Gonzales" (Mancini); "By

the Time I Get to Phoenix" (Webb); "A Fistful of Dollars" (Morricone); "The Windmills of Your Mind" (Legrand) et "Cycles" (Caldwell): Henry Mancini et son orchestre.

**20 h 30 — ORCHESTRES CANADIENS**

Quintette pour cor et cordes en mi bémol, K. 407 (Mozart): Robert Creech et Quatuor Purcell. — Sonate pour flûte et harpe (Lasala): Robert Aitken et Erica Goodman.

**21 h 00 — ROMANCE**

"Que deviennent les roses" (G. Paulin); "Tristesse" (Gauthier/Fauré); "Cycle of Life" (L. Ronald); "Si tu le voulais" (Vacaresco/Tosti); "Rêve d'amour" (Hugo/Fauré); "The Song of Songs" (Vaucaire/Moya); "L'Air de la lettre" (Guitry/Mozart/Hahn); "Sérénade de Méphistophéles" (Gounod). Invités: Claire Gagnier, soprano et Napoléon Bisson, basse.

Au piano: Janine Lachance.

**21 h 30 — RYTHMES**

"Islas Canarias", "Adios Granada", "Flamenco", "Ojos Verdes", "El Pomopomero" et "Maria Dolores": Waldos de los Rios et son orchestre. — "Dark Eyes", "Katjuscha", "Kalinka",

"The Red Sarafan", "Stanka Rasin": Ens. Franz-Löffler.

**22 h 00 — JAZZ VARIETES**

Thelonious Monk et Gerry Mulligan. "Round Midnight" (Monk/Williams); "Rhythm-a-ning" (Monk) et "Sweet and Lovely" (Arnheim): Thelonious Monk et Gerry Mulligan. — "The Lovers" (Lee McCann); "Straight No Chaser" et "I Mean You" (Monk): Lee McCann et son ens. Thelonious Monk et Gerry Mulligan.

Voir article en page 17.

**23 h 00 — RADIOJOURNAL**

**23 h 03 — LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE**

Concerto en si bémol mineur (Scharwenka): Earl Wild, piano, et orch. symph. de Boston, dir. Erich Leinsdorf. — Sonate no 8, "Pathétique", op. 13 (Beethoven): Bruce Hungerford, piano. — Trois petites pièces pour instr. à vent (Ibert): Quintette à vent Haifa.

**0 h 00 — RADIOJOURNAL**

**0 h 03 — PENSEE DE LA NUTT**

Lettres à un jeune poète (Rainer Maria Rilke).

**1 h 00 — RADIOJOURNAL**

**DIMANCHE**

**7 h 00 — RADIOJOURNAL**

**7 h 05 — LE MATIN DE LA FETE**

Animateur: Jacques Houde.

**8 h 00 — RADIOJOURNAL**

**8 h 05 — AU JOUR LE JOUR**

**9 h 00 — RADIOJOURNAL**

**9 h 03 — L'HEURE DU CONCERTO**

Concerto en si bémol, op. 4 no 6 (Haendel); Concerto en sol (Wagenseil): Nicanor Zabaleta, harpe et orch. de chambre Paul-Kuentz. — Concerto en do pour flûte et harpe, K. 299 (Mozart): Karlheinz Zoller et Nicanor Zabaleta.

**10 h 00 — AU TEMPS DES CATHE-DRALES**

**12 h 00 — RADIOJOURNAL**

**12 h 05 — CONCERT POPULAIRE**

Animatrice: Janine Paquet

**13 h 00 — RADIOJOURNAL**

**13 h 10 — POUR LE CLAVIER**

Concertos pour orgue et clavecin (Solier): Antonin Newman, orgue, et Joseph Payne, clavecin.

**14 h 00 — BALLADE ET FANTAISIE**

Animateur: Pierre Perreault.

**17 h 00 — ENTRE CHIEN ET LOUP**

Animateur: Guy Ferron.

**17 h 30 — BANC D'ESSAI**

"Ah! Apietalo!" (Haendel); "Noël des

**3 septembre**

enfants qui n'ont pas de maison" (De-bussy); "Chanson Triste" (Duparc); "Soir" et "Notre amour" (Fauré) et "Le Berger sur la montagne" (Schubert): Céline Dussault-Sénart, soprano, Robin Belkin Louder, clarinettiste et Claudette Denys Teevin, pianiste.

**18 h 00 — RADIOJOURNAL**

**18 h 10 — MUSIQUE DES NATIONS**

Symphonie "In Memoriam Martyrum" (Tardos): orch. symph. de la Radio-Télévision hongroise, dir. Miklos Erdelyi. — Quatuor à cordes (Kadosa): Quatuor Tatrai.

**19 h 00 — RADIOJOURNAL**

**19 h 03 — CHRONIQUE DU DISQUE**

Gilles Marcotte commente ces récents enregistrements: L'Andante des symphonies no. 94 et 95 (Haydn): Pablo Casals dirige l'orch. du Festival de Marlboro. — "He Was Despised", extr. du "Messie" (Haendel): Kathleen Ferrer, contralto et l'orch. philh. de Londres dir. Sir Adrian Boult. — Concerto no 5 en si bémol majeur pour hautbois (Marcello): Pierre Pierlot et les solistes de Venise dir. Claudio Scimone. — Symphonie no 5 et l'Adagio

de la 10<sup>ème</sup> symphonie (Mahler): orch. Concertgebouw d'Amsterdam dir. Bernard Haitink. — Sequenza IV (Berio) 1<sup>ère</sup> et 3<sup>e</sup> sonate et Klavierstück et variations op. 27 (Weber — arr. Boulez): Claude Helffer, pianiste. Animateur: Henri Bergeron.

**20 h 00 — RADIOJOURNAL**

**20 h 03 — INTEGRALE**

Oeuvres d'Igor Stravinsky. Sonate; Quatre études; "Ragtime": Noël Lee, pianiste. — Concerto pour 2 pianos: Alfons et Aloys Kontarsky. — Danses concertantes; Concerto pour cordes en ré: orch. de chambre anglais, dir. Colin Davis. — "Agon" (Ballet): New York City Ballet orchestra, dir. Robert Irving.

*Voir article en page 7.*

**22 h 00 — INTERMEZZO**

"Pour Elise" (Beethoven); "Impromptu sur le thème de Rosamunde" et "Moment musical" no 3 (Schubert): Wilhelm Kempff, piano. — L'Age d'or de la chanson en Allemagne: œuvres de Schubert et de Mendelssohn: Jeannette Sinclair, soprano; John Shirley-Quirk, baryton; Martin Isepp, piano. — Quatuor no 2 en la mineur (Telemann): Quatuor d'Amsterdam.

**23 h 00 — RADIOJOURNAL**

**23 h 03 — LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE**

Sérénade, K. 361 (Mozart): ens. de musique de chambre hollandais, dir. Edo de Waart. — Valse en la mineur (Chopin): Sergio Fiorentino, piano.

**0 h 00 — RADIOJOURNAL**

**0 h 03 — PENSÉE DE LA NUIT**

Lettres à un jeune poète (Rainer Maria Rilke).

## LUNDI

**7 h 00 — RADIOJOURNAL**

**7 h 05 — AU JOUR LE JOUR**

**8 h 00 — LE MONDE CE MATIN**

**8 h 15 — AU JOUR LE JOUR**

**9 h 00 — RADIOJOURNAL**

**9 h 03 — AU RISQUE DE VOUS PLAIRE**

"Trois tours de valse de la belle époque", avec Mathé Altéry, Bourvil, Cora Vaucaire, Aimé Doniat, Robert Lilty, Julien Giovanetti, Andréa Guiot, Rémi Clary et Micheline Dax.

Animateur: Jean-Paul Nolet.

**9 h 30 — CHAQUE JOUR UNE FÊTE**

Animateur: Jean Deschamps.

**10 h 30 — LE MATIN DES MUSICIENS**

Symphonie "Olympiade" (Pergolèse): orch. New Philharmonia, dir. Raymond Leppard. — Sonate no 4 (Leclair): Huguette Fernandez, violon, et Laurence Boulay, clavecin. — Prélude et fugue, op. 35 (Mendelssohn): Annie d'Arco, piano. — Quintette, op. 115 (Brahms): Gervaise de Peyer, clarinette, et Ens. Melos. — "Carnaval de Vienne", op. 26 (Schumann): Sviatoslav Richter, piano. — Sonate pour violon seul (Geminiani): Steven Staryk. — Concerto no 4, op. 21 (Boismortier): Quatuor Maxence Larrieu.

Animateur: Jean Deschamps.

**12 h 00 — RADIOJOURNAL**

**12 h 05 — CONCERT POPULAIRE**

**4 septembre**

Animatrice: Janine Paquet.

**13 h 00 — CONTREPOINT**

"Il Pastor Fido", op. 13, Sonates no 2 et 3 (Vivaldi): J.-C. Veilhan, flûte à bec; Blandine Verlet, clavecin; Jean Lamy, violoncelle. — "L'Arlésienne" suite no 2 (Bizet): Daniel Dufayot, saxophone, et orch. symph. de Berlin, dir. Herbert von Karajan.

Animateur: Jean-Marie Perreault.

**14 h 00 — LES PLUS BELLES PAGES DE L'OPERA**

Extr. de "Don Carlo" (Verdi): Boris Christoff, basse. — Extr. d'"Aïda" (Verdi): Virginia Zeani et orch. de l'Opéra roumain, dr. Miah Brediceanu. — Extr. du "Siège de Corinthe" (Rossini): Montserrat Caballé et orch. de l'Opéra RCA Italien, dir. C. Felice Cillario. — Extr. de "Don Pasquale" et de "Lucia di Lammermoor" (Donizetti): Mirella Freni, Nicolai Gedda et orch. New Philharmonia, dir. Edward Downes. — Extr. de "La Femme sans ombre" (Strauss): James King et orch. de la Radio bavaroise, dir. Kurt Eichhorn.

**15 h 00 — FESTIVALS DU MONDE**

Animateur: André Hébert.

**16 h 30 — DICTIONNAIRE DU JAZZ**

Lennie Tristano, pianiste. "Requiem", "Blue Boy", "Air Pocket", "Line Up" et "East Thirty-Second" (Tristano); "All the Things you Are" (Hammerstein); "Marionette" (Billy

Bauer), et "I Don't Stand a Ghost of a Chance With You" (Washington).

**17 h 00 — AVEC OU SANS SOLEIL**

Animateur: Jean-Paul Nolet.

**18 h 00 — RADIOJOURNAL**

**18 h 05 — BOOK-CLUB**

Sujet: "Le Cinéma intime de Jacques Leduc".

Invité: Jacques Leduc, cinéaste.

Animateur: Jacques Godbout.

*Voir article en page 19.*

**18 h 30 — PRELUDE AU SOIR**

Sonate en mi mineur et Sonate en mi pour flûte et violoncelle (Bach): Milan Munclinger et Frantisek Slama.

**19 h 00 — LES MUSICIENS PAR EUX-MEMES**

Interview avec Robert Veyron Lacroix, claveciniste, par Jean Deschamps.

**20 h 00 — RADIOJOURNAL**

**20 h 03 — SUR TOUTES LES SCENES DU MONDE**

**22 h 00 — LES PETITS ENSEMBLES**  
Extr. Divertimento, K. 563 (Mozart): Trio Pasquier.

**22 h 30 — ENTRETIENS**

"La Volonté de puissance chez la femme" avec Maud Sacquard de Belleruche.

Interviewer: Martine de Barsy.

*Voir article en page 5.*

**23 h 00 — RADIOJOURNAL**

**23 h 03 — LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE**

Symphonie no 1, op. 26 (Scriabine): orch. symph. de l'URSS, dir. Yevgeny Svetlanov. — "Noctuelles", extr. de la suite "Les Miroirs" (Ravel): Claude Helffer, piano.

**0 h 00 — RADIOJOURNAL**

**0 h 03 — PENSEE DE LA NUIT**

Lettres à un jeune poète (Rainer Maria Rilke).

**0 h 08 — VIENNE LA NUIT**

La vie et l'œuvre de J.S. Bach.

Partita no 1 en si bémol majeur et Partita no 3 en la mineur: Glenn Gould, piano. — Cantate no 28 "Louez le Seigneur! Voici la fin de l'année!": solistes, chœur et orch. de chambre de Pforzheim, dir. Fritz Werner.

**1 h 00 — RADIOJOURNAL**

## MARDI

**7 h 00 — RADIOJOURNAL**

**7 h 05 — AU JOUR LE JOUR**

**8 h 00 — LE MONDE CE MATIN**

**8 h 15 — AU JOUR LE JOUR**

**9 h 00 — RADIOJOURNAL**

**9 h 03 — AU RISQUE DE VOUS PLAIRE**

"Trois tours de valse de la belle époque", avec Germaine Montero, Micheline Dax, Mathé Altéry, Frida Betti, Eric Amado, Aimé Doniat et Yvette Giraud.

Animateur: Jean-Paul Nolet.

**9 h 30 — CHAQUE JOUR UNE FETE**

Animateur: Jean Deschamps.

**10 h 30 — LE MATIN DES MUSICIENS**

Concerto grosso no 11, op. 3 (Vivaldi): London Soloists. — Quatuor à cordes, K. 172 (Menuetto) (Mozart): Quatuor Dimov. — Suite no 6 du "Petit bouquet musical" (Fischer): Edith Picht-Axenfeld, clavecin. — Symphonie, op. 44 (Clementi): orch. da Camera dell'Angelicum, dir. Alberto Zedda. — Introduction et Rondo capriccioso, op. 28 (Saint-Saëns): Steven Staryk, violon, et orch. du Festival de Londres, dir. Douglas Gamley. — Concerto pour piano et orch., op. 54 (1er mouv.) (Schumann): Sviatoslav Richter et orch. philh. de

## 5 septembre

Varsovie, dir. Witold Rowicki. — Sonate, op. 61 (Turina): Narciso Yepes, guitare. — Sonate pour flûte, hautbois, violoncelle et clavecin (1er et 2e mouv.) (Carter): membres de l'orch. de chambre de Boston.

Animateur: Jean Deschamps.

**12 h 00 — RADIOJOURNAL**

**12 h 05 — CONCERT POPULAIRE**

Animatrice: Janine Paquet.

**13 h 00 — CONTREPOINT**

"Variations sur un thème de Purcell" (Britten): orch. national de l'ORTF, dir. Lorin Maazel. — "Pierre et le loup" (Prokofiev): Madeleine Renaud, récitante, et orch. national de l'ORTF, dir. Lorin Maazel. — Suite anglaise no 5 (Bach): Helmut Walcha, clavecin.

Animateur: Jean-Marie Perreault.

**14 h 00 — LES PLUS BELLES PAGES DE L'OPERA**

Extr. des "Noces de Jeannette" (Massé): Robert Massard et Renée Doria. — Extr. du "Pré-aux-Clercs" (Hérold): Adrien Legros, Françoise Louvay et Michel Sénéchal. — Extr. de "Si j'étais roi" (Adam): Liliane Berton, Henri Médus et André Mallabrera. — Extr. des "Contes d'Hoffmann" (Offenbach): Janine Micheau et René Bianco. — "Romance de Maître Pathelin" (Bazin) et

Extr. de "La Veuve joyeuse" (Lehar); Tony Poncet et Grand Orchestre, dir. Jésus Etcheverry. — Extr. de "Thaïs" (Massenet); Robert Massard et Georgi Boue.

**15 h 00 — FESTIVALS DU MONDE**

Animateur: André Hébert

**16 h 30 — DICTIONNAIRE DU JAZZ**

Sarah Vaughan, chanteuse.

"Lover Man", "If You Could See Me Now", "You're Not the Kind", "Shulie a Bop", "Polka Dots and Moonbeams", "They Can't Take that Away from Me", "Alone" (Freed); "There Are Such Things" (Meyer); "Mean to Me" (Albert).

**17 h 00 — AVEC OU SANS SOLEIL**

Animateur: Jean-Paul Nolet.

**18 h 00 — RADIOJOURNAL**

**18 h 05 — L'ART AUJOURD'HUI**

Entretien avec le sculpteur César.

Production: Radiotélévision Belge.

**18 h 30 — PRELUDE AU SOIR**

Concerto en mi bémol, K. 365 (Mozart); Pierre Sancan, Jean-Bernard Pommier, pianos, et orch. des Concerts Lamoureux, dir. Dimitri Chorofas.

**19 h 00 — LES MUSICIENS PAR EUX-MEMES**

Interview avec Robert Veyron-Lacroix, claveciniste, par Jean Deschamps.

**20 h 00 — RADIOJOURNAL**

**20 h 03 — ORCHESTRE DE CHAMBRE**

Chaconne (Gluck): Orchestre de Chambre de Stuttgart, dir. Karl Münchinger. — Ballade pour piano et orch., op. 19 (Fauré): Vasso Devetzi, et orch. de la

Société des Concerts du Conservatoire de Paris, dir. Serge Baudo.

**20 h 30 — SOLO**

Sonate en mi bémol, K. 282; Sonate en do majeur, K. 330 (Mozart); Paul Helmer, pianiste.

**21 h 00 — DOCUMENTS**

Tels qu'en eux-mêmes: Hans Christian Andersen. Production de l'ORTF. (2e partie).

**22 h 00 — LES PETITS ENSEMBLES**

Quintette pour clarinette et cordes (Bliss); Gervaise de Peyer, et ens. Melos.

**22 h 30 — L'ATELIER DES INEDITS**

**23 h 00 — RADIOJOURNAL**

**23 h 03 — LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE**

Quintette à cordes, op. 163 (Schubert); Richard Harand, violoncelle, et Quatuor philh. de Vienne. — "Légende" pour alto et piano (Bax); Watson Forbes et Léonard Cassini.

**0 h 00 — RADIOJOURNAL**

**0 h 03 — PENSÉE DE LA NUIT**

Lettres à un jeune poète (Rainer Maria Rilke).

**0 h 08 — VIENNE LA NUIT**

La vie et l'œuvre de J.S. Bach.

Partita no 2 en do mineur et Partita no 5 en sol majeur; Glenn Gould, piano. — Cantate no 79 "Le Seigneur Dieu est le fils de l'enfant": Claudia Hellman, contralto; Edith Selig, soprano; Jacob Stampfli, basse; chœur et orch. de Pforzheim, dir. Fritz Werner.

**1 h 00 — RADIOJOURNAL**

**MERCREDI**

**7 h 00 — RADIOJOURNAL**

**7 h 05 — AU JOUR LE JOUR**

**8 h 00 — LE MONDE CE MATIN**

**8 h 15 — AU JOUR LE JOUR**

**9 h 00 — RADIOJOURNAL**

**9 h 03 — AU RISQUE DE VOUS PLAIRE**

"Trois tours de valse de la belle époque", avec Micheline Dax, Les Frères Jacques, Germaine Montero, Michel Dens, Jean Christophe Benoît, Pierre Germain et Jacques Pruvost.

Animateur: Jean-Paul Nolet.

**9 h 30 — CHAQUE JOUR UNE FÊTE**

Animateur: Jean Deschamps.

**10 h 30 — LE MATIN DES MUSICIENS**

"Variations sur un thème de Paganini", op. 35 (Brahms): David Parkhouse, piano. — Extr. de "L'amour et la vie

d'une femme", op. 42 (Schumann): Janet Baker, soprano, Martin Isepp, piano. — "Petite suite canadienne" (Le Blanc): Arthur Le Blanc, violon; Charles Reiner, piano. — "Sonatine méridionale" (Ponce): Léo Brouwer, guitare. — Sonate no 7, op. 10 (2e mouv.) (Beethoven); Stéphane Sébastian, piano. — Symphonie no 94 "Surprise" (1er et 2e mouv.) (Haydn); orch. symph. Philarmusica de Vienne, dir. Hans Swarowsky. — Concerto pour flûte à bec et orch. (Baston): Hans-Martin Linde et Orch. à cordes de Lucerne, dir. Rudolf Baumgartner. — "Suite anglaise", op. 31 (Duarte); Seigfried Behrend, guitare. Animateur: Jean Deschamps.

**12 h 00 — RADIOJOURNAL**

**12 h 05 — CONCERT POPULAIRE**

Animatrice: Janine Paquet.

**13 h 00 — CONTREPOINT**

Concerto, op. 54 (Schumann): Clara Haskil, piano et orch. philh. de La Haye, dir. Willem van Otterloo. — "Scènes d'enfants", op. 15 (Schumann): Clara Haskil, piano.

Animateur: Jean-Marie Perreault.

**14 h 00 — LES PLUS BELLES PAGES DE L'OPERA**

"Tagea La Notte Placida" extr. de "Il Trovatore" (Verdi): Martina Arroyo, soprano. — "Tu, Tu, Amore? Tu?" Extr. de "Manon Lescaut" (Puccini): Montserrat Caballé et Plácido Domingo. — Scène Finale extr. de "Salomé" (Strauss): Birgit Nilsson, soprano. — "Dove Sono" extr. de "Les Noces de Figaro" (Mozart): Leontyne Price, soprano. — Extr. de "Die Fledermaus" (Strauss): Régina Resnik, soprano. — "Invano Alvaro" extr. de "La Forza Del Destino" (Verdi): Richard Tucker, ténor, et Robert Merrill, baryton. — "Gia Nella Notte Densa" extr. de "Otello" (Verdi): Teresa Zylis-Gara, et Franco Corelli.

**15 h 00 — FESTIVALS DU MONDE**

Animateur: André Hébert.

**16 h 30 — DICTIONNAIRE DU JAZZ**

Fats Waller, pianiste et chanteur.

"Somebody Stole my Gal" (Leo Wood); "Dinah" (Akst); "Whose Honey Are You?" (Fred Coats); "Blue Because of You" (Wilson); "Tain't Nobody's Bizness if I Do" (Waller); "Got a Brand-New Suit" (Schwartz); "Sugar Blues" (Williams); "Blue Turning Grey Over You" (Waller).

**17 h 00 — AVEC OU SANS SOLEIL**

Animateur: Jean-Paul Nolet.

**18 h 00 — RADIOJOURNAL****18 h 05 — BOOK-CLUB**

Sujet: "Littérature québécoise et recherches formelles".

Invitée: Nicole Brossard, poète.

Animateur: Réginald Martel.

Voir article en page 20.

**18 h 30 — PRELUDE AU SOIR**

Quatuor à cordes, op. 34 (Dvorak): Quatuor Smetana.

**19 h 00 — LES MUSICIENS PAR EUX-MEMES**

Interview avec Pierre Cocherneau, organiste, par Jean Deschamps.

**20 h 00 — RADIOJOURNAL****20 h 03 — LES GRANDS CONCERTS**

Concert enregistré au Centre d'Art J.M.C. d'Orford.

Oeuvres d'Igor Stravinsky.

Septuor pour violon, alto, violoncelle, clarinette, cor et basson (1952); Elégie pour alto seul (1944); Duo concertant pour violon et piano (1932); Deux poèmes de Verlaine pour voix et piano (1910); Trois pièces pour quatuor à cordes (1914); Trois pièces pour clarinette seule (1919); Quatre chants russes pour voix et piano (1915-19); Pastorale pour voix et piano (1908); Trois petites chansons (1913) et "L'Histtoire du soldat" (1915): Taras Gabora et Luis Grinhauz, violons; Stephen Kondaks, alto; William Valteau, violoncelle; Gaelyne Gabora, soprano; Larry Combs, clarinette; Pierre del Vescovo, cor; David Carroll, basson; André Sébastien Savoie, piano; Gaston Germain, basse.

**21 h 30 — HORIZONS**

Sujet: "La jeune littérature américaine". Invité: Richard Howard, poète, essayiste et traducteur, Prix Pulitzer 1970, analyse les grands courants de la jeune littérature américaine d'aujourd'hui.

**22 h 00 — LES PETITS ENSEMBLES**

Sinfonia en ré majeur; Concerto en do majeur pour flûte, hautbois et orch. (Salieri): English Chamber Orchestra, dir. Richard Bonyngne.

**22 h 30 — CONNAISSANCE D'AUJOURD'HUI**

Sujet: "La Linguistique" (2e)

Invités: prof. Roman Jakobson (M.I.T.) et André Martinet, linguiste français.

**23 h 00 — RADIOJOURNAL****23 h 03 — LES CHEFS-D'OEUVRE DE LA MUSIQUE**

Concerto pour clarinette (Krommer): Jack Brymer et orch. de l'Opéra de Vienne, dir. Félix Prohaska. — Concerto en fa mineur (Bach): Glenn Gould, piano, et orch. symph. Columbia, dir. Vladimir Golschmann. — "L'Hiver", extr. des "Quatre Saisons" (Vivaldi): orch. Jean-François-Paillard. — Suite "Karelia" (Sibélius): orch. philh. de Vienne, dir. Lorin Maazel.

**0 h 00 — RADIOJOURNAL****0 h 03 — PENSÉE DE LA NUIT**

Lettres à un jeune poète (Rainer Maria Rilke).

**0 h 08 — VIENNE LA NUIT**

La vie et l'œuvre de J.S. Bach. Cantate no 172 "O Chants résonnez, O Cordes vibrez": solistes, chœur et orch., dir. Hermann Achenbach. — Partita no 4 en ré majeur: Glenn Gould, piano.

**1 h 00 — RADIOJOURNAL**

- 7 h 00 — **RADIOJOURNAL**  
 7 h 05 — **AU JOUR LE JOUR**  
 8 h 00 — **LE MONDE CE MATIN**  
 8 h 15 — **AU JOUR LE JOUR**  
 9 h 00 — **RADIOJOURNAL**  
 9 h 03 — **AU RISQUE DE VOUS PLAIRE**

"Au royaume de l'opérette" avec "Phi Phi" de Christiné.

Animateur: Jean-Paul Nolet.

- 9 h 30 — **CHAQUE JOUR UNE FETE**

Animateur: Jean Deschamps.

- 10 h 30 — **LE MATIN DES MUSICIENS**

Sonate en si bémol majeur (Haendel): Janet Craxton, hautbois; Eli Goren, violon; Collegium Musicum Londonii, dir. John Minchinton. — Concerto pour trompette (Hamal): Maurice André et solistes de Liège, dir. Géry Lemaire. — Sonate no 6, K. 239 (Mozart): orch. philh. de Berlin, dir. Karl Boehm. — Symphonie no 8 (4e mov.) (Vaughan Williams): orch. philh. de Londres, dir. sir Adrian Boult. — Quatuor à cordes (3e mov.) (Ravel): Quatuor Vlách. — Sonate no 3, op. 49 (1er mov.) (Weber): Dino Ciani, piano. — Extr. de "Colas et Colinette" (Quesnel): Léopold Simoneau, Pierrette Alarie, Claude Corbeil, Claude Létourneau et orch. de Radio-Canada, dir. Pierre Héto. — "Baletto" (Gorzani); "Italiana" (anon.), et "Branle und Branle Gay" (Besard): Siegfried Behrend, guitare et Siegfried Fink, percussion.

Animateur: Jean Deschamps.

- 12 h 00 — **RADIOJOURNAL**

- 12 h 05 — **CONCERT POPULAIRE**

Animatrice: Janine Paquet.

- 13 h 00 — **CONTREPOINT**

Concerto, op. 61 (Beethoven): Henryk Szering, violon, et orch. symph. de Londres, dir. Hans Smith-Isserstedt. — Extr. de la Suite no 4 (Bach): Helmut Walcha, clavecin.

Animateur: Jean-Marie Perreault.

- 14 h 00 — **LES PLUS BELLES PAGES DE L'OPERA**

Ouv. de "La Scala Di Seta" (Rossini): orch. philh. de New York, dir. Léonard Bernstein. — "Air de la Lyre" extr. de "Sapho", et "Plus grand dans son obscurité" extr. de "La Reine de Saba" (Gounod): Régine Crespin, soprano, et orch. dir. J. Etcheverry. — "Air de Marguerite" extr. de "La Damnation de Faust" (Berlioz): Géori Boué, soprano. — "Inutiles Regrets" extr. de "Les Troyens à Carthage" (Berlioz): Guy Chauvet. — "Air de Brunnehilde" extr. de "Sigurd" (Reyer): Régine Crespin, soprano. —

"J'ai perdu mon Eurydice" extr. de "Orphée", "Divinités du Styx" extr. de "Alceste" (Gluck); "L'Amour est un oiseau rebelle" et "Près des remparts de Séville" extr. de "Carmen" (Bizet); "Amour, viens aider" extr. de "Samson et Dalila" (Saint-Saëns): Maria Callas, soprano, et orch. national de la Radio-diffusion française, dir. Georges Prêtre.

- 15 h 00 — **FESTIVALS DU MONDE**

Animateur: André Hébert.

- 16 h 30 — **DICTIONNAIRE DU JAZZ**

Ben Webster, saxophone ténor.

"When your Lover Has Gone" (Swan); "Bye Bye Blackbird" (Dixon); "It Never Entered my Mind" (Hart); "Who's Got Rhythm" (Mulligan); "Over the Rainbow" (Harburg).

- 17 h 00 — **AVEC OU SANS SOLEIL**

Animateur: Jean-Paul Nolet.

- 18 h 00 — **RADIOJOURNAL**

- 18 h 05 — **DES LIVRES ET DES HOMMES**

"L'avenir poétique du monde".

Table ronde animée par Alain Pontaut avec Michèle Lalonde et Jacques Brault.

Voir article en page 8.

- 18 h 30 — **PRELUDE AU SOIR**

Symphonie no 40, K. 550 (Mozart): orch. philh. de Brno, dir. Martin Turnovsky.

- 19 h 00 — **LES MUSICIENS PAR EUX-MEMES**

Interview avec Pierre Cochereau, par Jean Deschamps.

- 20 h 00 — **RADIOJOURNAL**

- 20 h 03 — **MUSIQUE DE NOTRE SIECLE**

Sinfonietta avec fanfare (Janacek): orch. symphonique de Londres, dir. Claudio Abbada. — "Messe Glagolitique" (Janacek): orch. philh. tchèque, dir. Karel Ancerl.

- 21 h 00 — **PREMIERES**

"Il fait toujours nuit quand on ferme les yeux" de François Moreau.

- 22 h 00 — **LES PETITS ENSEMBLES**

Sérénade pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe (Roussel): Prélude, Marine et Chansons (Ropartz): ens. Melos.

- 22 h 30 — **PAROLES ET MUSIQUE**

"Matin" et "Les Amoureux": Noël Aubert. — "Peluse": Jean Custeau. — "La Passion de Jésus-Christ": anon. — "La Grondeuse": Jean-Paul Filion.

Animateur: Georges Dor

Lectrice: Monique Miller.

- 23 h 00 — **RADIOJOURNAL**

- 23 h 03 — **LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE**

Concerto pour deux pianos (Vaughan

Williams); Vronsky et Babin et la Philh. de Londres, dir. Adrian Boult. — Quatuor à cordes, op. 95 (Beethoven): Quatuor Dimov. — Trio à cordes (Schubert): Boskovsky, Streng, Scheinwein.

**0 h 00 — RADIOJOURNAL**  
**0 h 03 — PENSEE DE LA NUIT**  
Lettres à un jeune poète (Rainer Maria Rilke).

## VENREDI

**7 h 00 — RADIOJOURNAL**  
**7 h 05 — AU JOUR LE JOUR**  
**8 h 00 — LE MONDE CE MATIN**  
**8 h 15 — AU JOUR LE JOUR**  
**9 h 00 — RADIOJOURNAL**  
**9 h 03 — AU RISQUE DE VOUS PLAIRE**

Gros plan sur Juliette Gréco.  
Animateur: Jean-Paul Nolet.  
**9 h 30 — CHAQUE JOUR UNE FETE**

Animateur: Jean Deschamps.  
**10 h 30 — LE MATIN DES MUSICIENS**

Animateur: Jean Deschamps.  
**12 h 00 — RADIOJOURNAL**  
**12 h 05 — CONCERT POPULAIRE**  
Animatrice: Janine Paquet.

**13 h 00 — CONTREPOINT**  
Quintettes à vent, op. 56 nos 1 et 2 (Danzl): Quintette Das Franzosische Blaser. — Quatuor à vent no 1 (Rossini): Jean-Pierre Rampal, flûte; Jacques Lancelot, clarinette; Gilbert Coursier, cor; Paul Hongue, basson.  
Animateur: Jean-Marie Perreault.

**14 h 00 — LES PLUS BELLES PAGES DE L'OPERA**

Air d'Igor extr. de "Prince Igor" (Borodine): Tom Krause, baryton. — "Finch Van Dal Vino" extr. de "Don Giovanni", et "Deh! Vieni Alla Finestra" (Mozart): orch. de l'Opéra de Vienne, dir. Argeo Quadri. — "Ch'io Mi Scordi Di Te", K. 505; "Giunse Alfin Il Momento" extr. de "Le Mariage de Figaro"; "L'Amoro, Saro Costante" extr. de "Il Re Pastore"; "Bella Mia Fiamma", K. 528 (Mozart): Léontyne Price, soprano, et orch. New Philh., dir. Peter Herman Adler. — "Un Glaive promis par mon père" extr. de "La Walkyrie" (Wagner): Jess Thomas. — "Chœur des Fileuses" extr. "Le Vaisseau Fantôme", Ouv. "Tannhauser" (Wagner): Elisabeth Schartel, mezzo-soprano, et orch. Concerts Lamoureux, dir. Igor Markevitch.

## 0 h 08 — VIENNE LA NUIT

La vie et l'œuvre de J.S. Bach.  
Cantate no 4 "Le Christ git dans les biens de la mort": Helmut Krebs, ténor; Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; chœur et orch. dir. Fritz Lehmann. — Partita no 6 en mi bémol majeur: Walter Gieseking, piano.

**1 h 00 — RADIOJOURNAL**

## 8 septembre

**15 h 00 — FESTIVALS DU MONDE**  
Animateur: André Hébert.

**16 h 30 — DICTIONNAIRE DU JAZZ**  
Lester Young, saxophone ténor.  
"These Foolish Things" (Lynch); "I Must Have that Man" (McHugh); "I Never Knew" (Rito); "After Theatre Jump" (L. Young); "I Want a Little Girl" (Mencher); "Countless Blues"; "I Can't Get Started With you" (Duke); "Sunnyside of the Street".

**17 h 00 — AVEC OU SANS SOLEIL**  
Animateur: Jean-Paul Nolet.

**18 h 00 — RADIOJOURNAL**  
**18 h 05 — L'ART AUJOURD'HUI**

Sur les traces de Paul Gauguin.  
Entretien de Jean-Pierre Goretta, de la Radio Suisse romande, avec l'archéologue Francis Mazières.  
*Voir article en page 3.*

**18 h 30 — PRELUDE AU SOIR**  
"La Création du monde" (Milhaud) et "Ouverture cubaine" (Gershwin): orch. symph. de Prague, dir. Vaclav Neumann.

**19 h 00 — LES MUSICIENS PAR EUX-MEMES**  
Interview avec Pierre Cochereau, organiste, par Jean Deschamps.

**20 h 00 — RADIOJOURNAL**  
**20 h 03 — ORCHESTRE SYMPHONIQUE**

Symphonie no 44 "Trauer" (Haydn): Le Petit orch. de Londres, dir. Leslie Jones. — Concerto no 5, op. 73 "Empereur" (Beethoven): Radu Lupu, piano, et orch. symph. de la Radio-Télévision Roumaine, dir. Iosif Conta. — Concertino pour harpe et orch. (Tailleferre): Nicanor Zabaleta, et orch. de l'ORTF, dir. Jean Martinon.

**21 h 30 — RECITAL**  
Georges Lapenson, violoniste, et Raoul Sosa, pianiste.  
*(Suite de l'Horaires p. 24).*

Jazz V

THELOU

« Le  
l'aise de  
plaisir à  
d'une to  
pendant  
tardive,  
quittait  
morceau  
à s'asso  
goût; il d

Com  
vraiment  
jazz! S  
musique  
piano, se  
avec frè  
les front

Derri  
métalliqu  
ments d  
métrie e  
musicale  
lui « le  
apparter

Et po  
ses déb  
partie d  
d'Harle  
sentent  
Il y a l  
Christia  
Charlie  
déjà po  
jour, ils  
direction  
faire un  
voie au  
moment

Cinq  
l'oubli,  
quelque

## THELONIOUS MONK: UN GRAND PARMIS LES GRANDS

*« Le personnage est lourd, massif. On dirait un ours mal à l'aise debout. Excentrique, original, fou ou showman, il prend plaisir à étonner. Au mois d'août, il apparaîtra sur scène coiffé d'une toque en astrakan. Il esquissera de curieux pas de danse pendant le solo du saxo-ténor. Un peu assagi par une gloire tardive, il est vrai; le temps n'est plus où Thelonious Monk quittait trois fois son tabouret de piano pour annoncer un morceau différent au micro; il semble également avoir renoncé à s'assoupir sur le clavier pendant une interprétation peu à son goût; il consent maintenant à répondre aux interviews. »*

Philippe Koechlin

Comme tant de grands artistes, Thelonious Monk n'est pas vraiment de ce monde. Il appartient à un autre univers: celui du jazz! Si son comportement inquiète beaucoup de gens, sa musique en déroute encore bien davantage. Courbé sur son piano, ses gros doigts martelant les touches, ses jambes s'agitant avec frénésie, le colosse qu'il est, lutte obstinément pour élargir les frontières de son jardin merveilleux.

Derrière ces notes qui claquent d'une sonorité sèche et métallique, derrière ces dissonances et ces brusques changements de registre, Monk réussit à introduire *« des notions d'asymétrie et de discontinuité qui vont dans le sens de la recherche musicale contemporaine »*. André Hodeir n'a-t-il pas salué en lui *« le premier jazzman qui ait ressenti des valeurs esthétiques appartenant spécifiquement au monde moderne »*.

Et pourtant, même si aujourd'hui on le salue bien bas, comme ses débuts furent lents et difficiles! Vers 1940, le musicien fait partie des jeunes révoltés qui se réunissent au cabaret Minton's d'Harlem. Anxieux de faire du neuf et d'exploiter les idées qu'ils sentent bouillonner en eux, ils jouent pendant des nuits entières. Il y a là le batteur Kenny Clarke, le grand guitariste Charlie Christian, de regrettable mémoire, de même que Dizzy Gillespie et Charlie Parker. Quant à Monk, il étonne et intéresse, célèbre déjà pour ses excentricités. Clarke raconte comment, au petit jour, ils vont prendre le métro au même endroit, mais dans des directions opposées. Le pianiste accompagne le batteur pour faire un brin de causette puis, au bruit du métro, il traverse la voie au pas de course pour escalader le quai d'en face au moment où la rame entre en gare.

Cinq années se sont à peine écoulées que Monk tombe dans l'oubli, son message n'ayant pas été pris au sérieux. Seuls quelques musiciens parlent encore de ce Thelonious qui, il n'y

a pas si longtemps, avait essayé d'ouvrir la voie à une nouvelle forme de jazz. A partir de ce moment, il vit seul, oublié, ignoré, ne sortant que la nuit en quête d'un «*problématique engagement*»... Le chanteur Brother John Sellers raconte: «*Chaque fois que j'étais à New York, je voyais Thelonious debout au coin de la rue, avec sa longue barbe. Foutait jamais rien. Juste debout à regarder les gens passer.*»

Dans ces moments difficiles, Thelonious demeure toujours le même gars explosif ! La preuve en est cet incident survenu un jour à New York qui peut compromettre toute sa carrière: Assis dans la voiture de la baronne Nica de Koeningswater, bienfaitrice des jazzmen new-yorkais, il se voit rappeler à l'ordre par un policier outré de découvrir un Noir et une Blanche ensemble, ce qui est, à ses yeux, un affront aux règles établies ! Intimidé à Monk l'ordre de descendre du véhicule le policier reçoit la portière en pleine figure. De là hurlements, scandale et accusation qui font du musicien un pauvre matraqué qui doit passer en cour quelques jours plus tard. Le tout se solde par une «*dégelée de coups de règle sur les doigts*», traitement de choix pour un pianiste !

Enfin, en 1955, après toutes ces années tristes et sombres, la lumière luit avec la firme Riverside qui reconnaît la grandeur de Thelonious Monk. Tournées, engagements et disques se succèdent. Pour sa part, le public prend enfin conscience du «*phénomène Monk*» qui devient en un clin d'œil une valeur sûre presque aussi cotée qu'Ella Fitzgerald, Louis Armstrong ou le Modern Jazz Quartet.

A qui demande un jour à Monk s'il pense être imitable, il répond sans façon: «*Non, J'ai toujours, grâce à ma mère, été à l'abri du besoin matériel. Je n'ai donc pas eu à me compromettre, à me déclasser pour pouvoir gagner ma vie. C'est ce qui m'a permis de rester moi-même, inimitable. J'ai ma façon de poser les doigts sur le piano, de le faire sonner, d'appuyer mon corps d'un côté ou d'un autre pour obtenir certains effets...*»

Cet autodidacte plus ou moins inculte, probablement peu au courant des dernières recherches artistiques, est considéré, grâce à l'intuition qui a guidé toute sa carrière, comme un grand parmi les grands musiciens de jazz de notre époque.

De cela nous pourrions nous rendre compte en écoutant le **Jazz Variétés** de CBF-FM, le samedi 2 septembre à 22 heures, alors qu'il interprétera, avec le saxophoniste Gerry Mulligan, plusieurs pièces de son répertoire: *Round Midnight*, *Straight No Chaser*, *I Mean You* etc.

Réalisation: André F. Hébert

Charlotte Ferland

## LE CINÉMA INTIMISTE DE JACQUES LEDUC

Jacques Leduc, cinéaste québécois dans la trentaine, se fait une conception toute personnelle du cinéma en opposition avec celle du cinéma de ses devanciers.

Invité par Jacques Godbout à l'émission **Book-Club** du lundi 4 septembre à 18 h 05 à CBF-FM, Jacques Leduc expliquera en détail ce qu'il entend par cinéma intimiste.

Pour lui, il n'est absolument pas question d'essayer de concurrencer les cinémas américain et européen mais de faire du cinéma québécois intimiste qui se refuse à toute commercialisation.

Il y a quelques années déjà, Alexandre Astruc avait lancé la fameuse idée de la « caméra-stylo »; et il prétendait qu'à la limite, un cinéaste pourvu d'une caméra, pouvait faire un film avec « *le Discours de la méthode*. »

Dans une toute autre perspective, selon une optique purement québécoise et compte tenu de l'évolution du cinéma, Jacques Leduc s'essaie à une sorte de « *cinéma de chambre*. »

Réfractaire à l'idée de cinéma de consommation et aux films-spectacles en ce qui concerne ses propres réalisations, l'auteur de « *Chantal en vrac* » aime quand même voir des films de cette sorte venant de l'étranger.

Jacques Leduc avait déjà commencé des films-essais (sans doute l'expression exacte pour qualifier ses films actuels) avec « *On est loin du soleil* », « *Cap d'Espoir* », « *On est au coton* » et « *la Tendresse ordinaire* ». Il veut réinventer le cinéma à la mesure du Québec et ne craint pas de réaliser des films qui, si paradoxal qu'il semble, visent à la fois l'aridité apparente de l'essai et le choc émotif. Par ailleurs, lui et les cinéastes qui lui sont apparentés ont en horreur les catégories en art.

Cette émission est réalisée par Gilles Archambault.

R.H.

**LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET  
RECHERCHES FORMELLES**

A l'émission **Book-Club** du mercredi 6 septembre à CBF-FM à 18 h 05, c'est Réginald Martel qui interrogera Nicole Brossard sur « *les recherches formelles dans la littérature québécoise.* »

Nicole Brossard, auteur de « *Un livre* », commence par signaler qu'il faut faire une nette distinction entre les recherches théoriques en littérature fondées sur la sémantique, la linguistique, etc. et celles qui sont entreprises, empiriquement, au Québec, par quelques écrivains. Ceux-ci travaillent sur les mots, sur le langage, mais sans véritable base scientifique.

A partir de l'influence de Roland Barthes, de Jean Ricardou et, surtout, des théoriciens de la revue *Tel Quel*, ils remettent en cause les formes traditionnelles de la littérature. Ce mouvement, si important en France, ne touche ici que deux ou trois écrivains du groupe de la revue *la Barre du jour* qui se veulent quand même plus libres que leurs homologues français.

Nicole Brossard signale par ailleurs le danger, pour ces écrivains, de perdre leur fécondité créatrice et de cesser même d'écrire s'ils se laissent trop envahir par les théoriciens.

Il faut consentir à vouloir bien marquer la différence entre la poésie, ce qui est poétique, et l'écriture qui, elle, « *ne concerne que le texte, les mots, que l'œil, et la relation d'intimité qui s'établit entre le lecteur et l'écrivain* ».

Les livres-essais-recherches de Nicole Brossard, tendent à se présenter comme des textes qui créent leur propre fiction à partir des mots, de l'écriture, plutôt que des textes qui créent de l'expression. Il s'agit constamment pour ces écrivains, de bien établir que la métaphore ne crée plus de l'expression mais bien plutôt de la fiction et qu'elle appelle d'autres métaphores, d'autres mots qui s'articulent les uns dans les autres.

De tout temps, pour ainsi dire, les écrivains ont été portés à cette sorte de réflexion sur leur création. Il n'est que de songer à Flaubert et au Gide du « *Journal des Faux-Monnayeurs* ». Le travail de l'écrivain, qui pour Nicole Brossard, vise en priorité « *l'intervention et la transgression* », en dernier ressort, se confond avec le travail de lecture. Le lecteur est de plus en plus convié à intervenir, à mêler sa subjectivité créatrice à celle de l'auteur. Lire et écrire seront de plus en plus une seule et même activité.

Cette émission est une réalisation de Gilles Archambault.

R.H.

**LE BARBIER DE SÉVILLE, DE BEAUMARCHAIS À ROSSINI**

Beaumarchais, l'auteur du *Barbier de Séville*, pourrait bien être surnommé le Léonard de Vinci du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien sûr, chacun sait qu'il ne fut ni peintre ni sculpteur. Mais en revanche, les titres d'horloger, d'inventeur, de financier, d'armateur, de publiciste, et j'en passe, lui conviennent parfaitement.

Cet homme peu ordinaire, Pierre-Augustin Caron, naquit à Paris en 1732. Sa carrière mouvementée fit couler beaucoup d'encre. Après avoir exercé la profession de son père, celle d'horloger, il s'occupa de haute finance avec Pâris-Duverney. Puis, il dirigea une flotte de quarante navires mouillant dans tous les ports du monde.

Par ailleurs, il publia une édition des oeuvres complètes de Voltaire, fournit des armes aux Américains et se vanta d'avoir fait plus qu'aucun autre Français pour la guerre de l'Indépendance. Mais en dépit de ces multiples activités, ce sont ses écrits, dont le célèbre *Barbier de Séville*, qui apportèrent à Beaumarchais la renommée universelle.

Créé le 23 février à la Comédie-Française, le *Barbier* connut d'abord un échec retentissant. C'est alors que l'auteur décida de remanier sa pièce dans une nouvelle version qui obtint aussitôt un franc succès.

Débordante de vie et d'esprit, l'oeuvre de Beaumarchais convenait tout particulièrement au théâtre lyrique. Elle inspira d'ailleurs de nombreux musiciens dont Paisiello et Rossini demeurent les plus connus.

Écrit sur un livret de Sterbini, le *Barbier* de Rossini, « son *immortel chef-d'oeuvre* », fut composé en treize jours. « Et ce n'est pas parce que Rossini travaillait vite, d'ajouter Jean-Louis Caussou, mais simplement parce qu'il ne pouvait pas faire autrement. Son contrat l'y obligeait. » Néanmoins, le compositeur réussit à donner le meilleur de lui-même. Tous ne furent pas de cet avis cependant, puisque la première représentation, en 1816, au théâtre Argentina de Rome, se solda par un fiasco monumental. Ajoutons à cela une cabale des admirateurs de Paisiello indignés de voir un « *gamin* » s'attaquer à un sujet traité par le maître. Toutefois, ces mêmes Romains qui l'avaient hué la veille firent, dès le lendemain, une telle ovation au *Barbier* qu'il partit aussitôt à la conquête du monde.

Cet opéra bouffe en deux actes, les mélomanes à l'écoute de l'**Opéra du samedi** pourront le réentendre le 2 septembre à 14 heures, à CBF-FM, alors qu'il sera chanté par Manuel Ausensi (Figaro), Teresa Berganza (Rosine), Ugo Benelli (Almaviva), dans un enregistrement de l'Orchestre Rossini de Naples sous la direction de Silvio Varviso.

Réalisation: Jean Morin.

**ÉCOUTONS UNE VOIX ÉMOUVANTE,  
CELLE DE KATHLEEN FERRIER**

« C'était presque un ange », de dire d'une voix émue son accompagnateur et ami John Newmark. « Sa mort nous a causé un immense chagrin que seul le temps réussit à atténuer peu à peu. Car elle était si extraordinaire, non seulement comme chanteuse mais aussi comme femme que nous ne pouvons l'oublier tout à fait. Belle, radieuse, elle a laissé derrière elle l'image même de l'incarnation de LA FEMME.

Kathleen Ferrier, ce contralto à la voix d'or, est née en 1912 dans le Lancashire, en Angleterre. Petite fille, rien ne la destine à la carrière musicale. Certes, elle joue du piano avec aisance et remporte même quelques prix, mais son ambition s'arrête là. Plusieurs années plus tard, à la suite d'un pari, elle se présente à un concours de chant qu'elle gagne haut la main. Elle a déjà vingt-cinq ans.

Tout de suite, elle devient l'élève de Roy Henderson qui découvre en elle un talent insoupçonné. Puis, en 1943, elle se produit en solo dans le *Messie* d'Haendel. C'est le succès immédiat. Jusqu'à la fin de la guerre, elle chante pour divertir les troupes, recueillant partout d'élogieuses critiques.

En 1946, Kathleen Ferrier interprète le premier rôle du *Viol de Lucrèce* que Britten a écrit à son intention et, dès l'année suivante, elle triomphe dans le rôle-titre d'*Orphée* de Gluck au Festival de Glyndebourne. Quelques mois se sont à peine écoulés que nous la retrouvons au premier Festival d'Edimbourg où elle obtient un immense succès avec son interprétation du *Chant de la terre* de Mahler. Parmi ses nombreux admirateurs, mentionnons le plus fervent d'entre eux: Bruno Walter qui l'invite tout de go à chanter dans la même œuvre à New York et Salzbourg. Elle se produit aussi à Amsterdam, Vienne et Milan, de même qu'en Suisse, en France, en Suède et en Norvège, ainsi qu'au Canada et à Cuba.

À Montréal, les mélomanes ont eu le bonheur de l'entendre à deux reprises alors qu'elle a donné des récitals, accompagnée au piano par John Newmark. De plus, son enregistrement, avec Newmark, de *la Vie et l'amour d'une femme* de Schumann lui a valu, en 1952, un Grand Prix du disque.

Malheureusement, le cancer devait mettre fin à cette carrière si courte et pourtant si importante. C'est ainsi que le contralto s'éteignit en 1953, des suites de cette grave maladie.

Kathleen Ferrier, cette chanteuse extraordinaire, pourra être écoutée de nouveau à l'émission **Gravures immortelles** de CBF-FM, le samedi 2 septembre à 11 heures, alors que seront diffusés des extraits des *Chants pour les enfants morts (Kindertotenlieder)* de Gustav Mahler.

Réalisation: Paul Roussel.

C.F.

Dans le cadre de la série

### **PREMIÈRES**

Radio-Canada organise un

#### **Concours de textes dramatiques radiophoniques**

Ouvert à tous

L'auteur de la meilleure oeuvre  
gagnera un prix d'une valeur de  
\$3000.00

- \$1000 en argent
- 2 billets aller-retour (Montréal-Paris)
- 2 diffusions au Canada de l'oeuvre primée au tarif de la Société des Auteurs
- Diffusion dans les pays de la Communauté radiophonique des programmes de langue française
- Publication de l'oeuvre primée  
D'autres détails seront publiés ultérieurement

### **RÉCITAL D'ORGUE**

Dans la série **Les Concerts de Radio-Canada**

l'abbé **Antoine Bouchard**

donnera un récital d'orgue,

le dimanche 3 septembre,

en l'église de Saint-Pascal de Kamouraska.

---

Au programme des oeuvres de  
Balbastre, Corette, Dandrieu et Bach.

---

Radiodiffusion à CBF-FM et au réseau français

le mercredi 27 décembre à 20 h 30.

ICI RADIO-CANADA/RADIO  
a/s Periodica Inc.  
7045, av. du Parc  
Montréal 303, Québec

Semaine du 2 au 8 sept. 1972  
Affranchissement en numéraire au  
tarif de la troisième classe.  
Permis numéro B-384

*(Horaire, suite de la page 16).*

Praeludium de la Partita en mi majeur (Bach-Schumann); "La Fontaine d'Aréthuse" (Szymanowski); Concerto pour violon, op. 14 (Khrennikov).

**22 h 00 — LES PETITS ENSEMBLES**  
Quintette pour piano, op. 16 (Beethoven); Membres de l'Octuor de Vienne et Walter Panhoffer, pianiste.

**22 h 30 — LA FEUILLAISSON**  
"Bord de lac" de Catherine Bélair.  
Animateur: Guy Godin.

**23 h 00 — RADIOJOURNAL**

**23 h 03 — LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE**

Trio "L'Archiduc" (Beethoven); Hugh Bean, violon; Eileen Croxford, violoncelle, et David Parkhouse, piano. — Quatuor pour flûte et cordes, op. 5

(Haydn): Quatuor Europa. — "Pavane" (Fauré); orch. New Philharmonia, dir. David Willcocks.

**0 h 00 — RADIOJOURNAL**

**0 h 03 — PENSÉE DE LA NUIT**

Lettres à un jeune poète (Rainer Maria Rilke).

**0 h 08 — VIENNE LA NUIT**

La vie et l'œuvre de J.S. Bach.  
Cantate no 50 "Le Salut et la force": chœur Heinrich Schütz, dir. Fritz Werner. — Triple concerto en do majeur pour flûte, violon, hautbois et orch. à cordes: orch. Pro Arte de Munich, dir. Kurt Redel. — Cantate no 40 "Voilà pourquoi est né le fils de Dieu": solistes, chœurs et orch. Pforzheim, dir. Fritz Werner.

**1 h 00 — RADIOJOURNAL**